

De Natura Deorum.  
Cicéron.

X Objections contre la creation du Monde par la Divinité. liv I. ch IX.

X Pourquoi y avoir songé ? p<sup>r</sup>quoi n<sup>2</sup>y avoir fait auparavant ? p<sup>r</sup> quel motif Dieu aurait-il voulu orner le Monde de lumières<sup>2</sup> comme un edile ? Etait-ce dans la vue de rejouir<sup>3</sup> Anaximandre pensait que les Dieux naissent & meurent à de longs intervalles & qu'ils sont des mondes innombrables<sup>4</sup>.

Alcmeon Crotona qui érige en dieux le Soleil la lune & les astres ne s'est pas aperçu qu'il attribuait l'immortalité à des êtres mortels<sup>5</sup>.

Persée, disciple de Zenon dit que ceux à qui on a donné le titre de Dieux sont des hommes qui ont inventé les arts les plus nécessaires à la vie<sup>6</sup> (XV)

Simonide, pressé par Hieron le lui dire ce que c'était que Dieu demanda un jour p<sup>r</sup>y réfléchir puis le lendemain deux jours, & comme il doublait chaque fois le nombre des jours, il finit par répondre « c'est que plus j'y réfléchis, plus la chose me paraît obscure<sup>7</sup> » –

Protagore d'abdera<sup>8</sup>, banni du territoire d'Athènes & ses livres brûlés par ce qu'il avait commncé par ces mots « je ne saurais dire s'il y a des Dieux »

L'homme trouve naturellement que les Dieux lui ressemblent (parce qu'il se juge très beau.). - † Les bêtes feraient de même si elles étaient douées de raison<sup>9</sup>. (XXVII)

Differentes Junons (XXIX<sup>10</sup>)

Aristote niait l'existence d'Orphée.

belle metaphore. Democritus vir magnos in primis, cujus fontibus Epicurus hortulos suos irrigavit, nutare videtur in natura deorum<sup>11</sup>.

–  
Carum ipsum est amoris ex quo amicitiae nomen est ductum<sup>12</sup> » –

Diagore de Melos, devint athée parce que les dieux laissaient dans la prospérité un criminel d'autres disent parce que cet homme lui avait dérobé un poème

(note<sup>13</sup>)

[Transcription d'Atsuko OGANE]

1 « De la Nature des Dieux », traduction de V. Verger dans *Œuvres complètes de Cicéron*, traduites en français, le texte en regard, t. 23, ouvrages philosophiques, Paris, De F.-I. Fournier, Macon, 1818, p. 433.

2 « à orner l'univers de flambeaux lumineux », p. 435.

3 Marque écrite de Flaubert sur la page gauche du texte original en latin. Sur la page droite : « Croirions-nous plutôt que c'était dans la vue de se réjouir à l'aspect des différents objets qui décorent le ciel et la terre ? » (p. 434)

- 4 Marque de Flaubert sur la page gauche du texte original en latin. La note modifie légèrement le texte original : « qu'ils naissent et meurent de loin à loin, et que ce sont des mondes innombrables. » (X, p. 438)
- 5 Marque écrite de Flaubert sur la page gauche du texte original en latin. Sur la page droite, en français : « Alcméon de Crotonne ». Flaubert abrège la phrase, en supprimant « en outre, reconnaît une âme divine, [ne s'est point aperçu qu'il attribuait...] » (XI, p. 441).
- 6 L'expression traduite « les plus nécessaires à la vie » ne figure pas dans la traduction conservée à la Bibliothèque municipale de Rouen, mais dans celle de l'édition à la bibliothèque de Flaubert (XV, p. 451).
- 7 Croix de saint André dans la main de Flaubert sur la page gauche du texte original en latin. Sur la page droite, en français : « C'est que plus j'y fais réflexion, plus la chose me paraît obscure » (XXII, p. 469).
- 8 Marque écrite de Flaubert sur la page droite du texte en français : « Protagore d'Abadère ». Flaubert abrège la phrase (XXIII, p. 471).
- 9 Marque écrite de Flaubert dans la page droite sur le texte en français. Flaubert a laissé tomber « si » : « Et croyez-vous que les bêtes, si elles étaient douées de raison, n'applaudiraient pas chacune à la forme de son espèce ? » (XXVIII, p. 495)
- 10 Marque écrite de Flaubert sur la page droite du texte en français (XXIX, p. 489).
- 11 Marque écrite de Flaubert sur la page gauche du texte en latin (XLIII, p. 526). Il semble que le titre d'ouvrage « Natura deorum » vienne de cette phrase.
- 12 Marque écrite de Flaubert sur la page gauche du texte en latin (XLV, p. 528).
- 13 Cette note se trouve dans « Remarques sur le premier lire » : « On dit que ce qui jeta Diagore dans l'athéisme, fut de voir que les dieux souffraient la prospérité d'un homme qu'il savait être coupable, les uns disent de lui avoir dérobé un poëme, les autres de lui retenir un dépôt. » (note 3, p. 532)